



REVUE



de la PRESSE LIBRE

n° 20 - 1942

TAISEZ-VOUS, MEFIEZ-VOUS...

LE SILENCE EST D'OR.

~~~~~

Dans la lutte sourde et secrète que mènent quotidiennement contre l'occupant les patriotes belges il n'y aura jamais trop de bonnes volontés. Elles

ne manquent pas d'ailleurs.

- Quiconque est tant soit peu au courant du travail clandestin poursuivi patiemment à la barbe du Boche demeure confondu d'étonnement et d'admiration devant le nombre considérable de Belges prêts à affronter tranquillement les risques journaliers les plus terribles pour collaborer activement à la libération de la patrie.
- Quel est le bon citoyen qui ne se sente, à certaines heures, l'âme d'un espion, le tempérament d'un journaliste anonyme ?
- Pour dix braves arrêtés et martyrisés par l'ennemi, il en est mille qui continuent inlassablement le combat, il en est cent qui se lèvent pour prendre la place des patriotes emprisonnés ou exécutés.
- Mais si tous sont animés du zèle le plus généreux, des intentions les plus nobles, tous ne possèdent pas les qualités indispensables à l'accomplissement de la tâche qu'ils rêvent de remplir.
- D'est qu'il ne suffit pas d'agir. Il faut encore savoir se taire.
- A l'origine de la plupart des arrestations qui désorganisent les services de renseignements ou de propagande souterraine, il y a une imprudence: imprudence de la victime ou de quelque personne à laquelle, par vantardise ou besoin de s'épancher, il a eu la faiblesse de se confier. Et parmi les bonnes gens que la police boche ou les mouchards à sa solde envoient au cachot pour audition de la B.B.C., diffusion de tracts, propos anti-allemands, boycottage des traîtres, sabotage, il est permis d'affirmer que l'immense majorité a été dénoncée par une parole inconsidérée, une confidence mal placée.
- En l'occurrence, il est bien vrai de dire que le silence est d'or.
- Qui est incapable de se soumettre à sa loi ne peut prétendre jouer un rôle au sein de la grande armée muette de la libération.
- Un jour viendra où nous pourrons crier au grand jour, hurler aux échos du monde la haine qui habite nos coeurs et notre farouche volonté d'indépendance. En attendant et pour hâter ce jour, sachons serrer les lèvres comme nous serrons les poings. Ainsi contenue, la sainte colère qui nous anime n'en sera que plus forte; elle décuplera notre résolution et ne se manifestera qu'à l'heure opportune comme un torrent irrésistible.

Ainsi protégée par une ombre complice, notre action hardie épouvantera l'ennemi désarmé jusqu'à l'instant où ses efforts foudroyants s'extériorisant soudain, précipiteront sa déroute finale.

B O B.



- On nous dit: "Soyez sans crainte. L'Angleterre a "trinqué" Les Etats-Unis ont senti la menace. Ils seront durs." Souhaitons-le, mais ne dormons que d'un oeil. N'oublions pas que les Anglo-Saxons sont, avant tout, des économistes et que des économistes, autour d'un tapis vert, ne font pas de sentiment mais n'écoutent que les froides statistiques. N'oublions pas que l'économie de ces deux puissances s'alimentait abondamment en Allemagne et que les commerçants menacés ne se laisseront pas égorger comme de la volaille. N'oublions pas que la finance règne en maîtresse souveraine chez nos Grands Alliés. N'oublions pas enfin que la mentalité des peuples changera du jour au lendemain lorsque toute menace d'annexion sera écartée.
- Déjà, nos marchands et industriels supputent les bénéfices à réaliser après la guerre avec une population de cent millions d'individus privés de tout le nécessaire. Qui oserait leur en faire un crime ? Ce serait de la pure aberration.
- Mais alors, comment se traduira la fièvre de l'or chez des nations essentiellement industrielles et commerçantes ? Jusqu'où s'étendra la mansuétude du vainqueur en présence d'un vaincu dont il peut tirer profit ?
- Nous exagérons ?
- Rappelez-vous que Lloyd George avait bel et bien promis de pendre Guillaume II. Les économistes anglais ont escamoté la corde au moment propice.
- Ne dormons que d'un oeil, vous dis-je, car les économistes ne constituent pas le seul danger. Les savants et les idéologues seront d'autant plus à craindre que, n'étant pas directement intéressés, ils paraîtront plus sincères. Expliquons-nous: les sciences s'enchevêtrent aujourd'hui très intimement. La biologie pèse sur la sociologie laquelle influence la criminologie. Les savants ramènent toute l'horreur d'un crime à une malfaçon du cerveau, ou à une tare héréditaire du criminel. Les idéologues, qui se flattent de ne pas penser comme le commun des mortels, appliquent à tout propos le principes des circonstances atténuantes, prêchent l'indulgence et présagent la contrition du pire coupable avec la plus effarante sérénité d'esprit. Ce sont des idéologues français qui acceptèrent l'égalité des armements avec l'Allemagne et l'occupation, par celle-ci de la rive gauche du Rhin. Ce sont de doux et inoffensifs idéologues: Briand et Chamberlain, qui se faisaient fort de mater la mollesse en lui caressant l'échine. C'est à ces rêveurs que le monde doit l'horrible cauchemar où nous vivons. Ah, nous les entendons déjà clamer, la main sur le coeur: "Vous ne pouvez pas rendre la nation allemande tout entière responsable des crimes de ses chefs."
- Minute, Messieurs, je vous en prie.
- Comment donc et par qui ces chefs ont-ils été portés au pouvoir ? Qui donc poussait des hurlements de joie, dans les rues de Berlin, de Cologne, de Francfort, de l'aveu même des journaux allemands, lors de l'annonce de la défaite française ?
- Ah, Messieurs les idéologues, si cette pauvre nation allemande avait gagné la partie, quel eut été notre sort et le vôtre ?
- Ne perdons pas notre temps à de vains discours: lisez "Mein Kamp" et vous saurez. Vous saurez que le moindre des soucis du

vainqueur eut été le respect des nationalités et des religions. Vous saurez que l'Europe eut été refondue au moule allemand. C'était si vous comprenez bien, le retour pur et simple de l'humanité féodale moyennâgeuse au profit des Allemands, cette ignoble race qui, après avoir étouffé la voix des prêtres, pousse le cynisme jusqu'à se proclamer l'élue de Dieu pour régénérer le monde en pourriture.

- Voilà, Messieurs les idéologues, un très faible aperçu de ce que vous auriez vu. Et nous nous demandons, consternés, après l'amas des crimes perpétrés de gaieté de cœur par l'armée allemande, émanation directe du peuple allemand, comment un des vôtres, si grand et si influent fut-il, oserait réclamer pour ces sauvages conscients la moindre atténuation de peine.

- Aussi, nous ne le tolérerons plus.

- Au cabanon les fous dangereux qui, sous prétexte de bonté, d'humanité, de solidarité (toutes vertus que la Germanie ignore: Deutschland über alles, n'hésiteraient pas à exposer nos petits-fils à une troisième et peut-être fatale expérience. Silence aux rêveurs: ils ont fait faillite, place aux hommes pratiques.

- Le mal est connu. Il y eut récidive. Le diagnostic est établi avec certitude depuis Tacite. Tout Boche porte en lui le virus de la guerre, du pillage et de la "Schadenfreude". Le remède est clair: il faut l'empêcher de faire la guerre et de nuire à ses voisins.

Il faut se montrer sans pitié dans le choix des moyens. Guérir le mal par le mal. La parole doit être aux hommes de métier, c'est-à-dire aux soldats. C'est pour avoir contrarié les plans de Foch que Wilson, cet autre idéologue, supportera pendant l'éternité la responsabilité des massacres d'aujourd'hui.

- La Belgique fut, par deux fois, martyre innocente. Ce record lui confère voix au chapitre. Nous voulons, pour respirer à l'aise, pour travailler dans la paix, pour vivre dans la sécurité, nous voulons, dis-je, une situation nette et sans équivoque à notre frontière menacée. Il faut que la machine de guerre allemande soit anéantie sans possibilité de résurrection. Il faut que disparaisse de la surface de la terre, les usines Krupp et leurs vassales sans nous préoccuper de ce que deviendront les populations qui les animèrent en 1914 et en 1940.

- Il faut que le Reich soit démembré.

- Il faut qu'une police internationale surveille en permanence toutes les industries métallurgiques et soit assez forte pour réprimer sur le champ tout sursaut de rébellion. L'Allemande ne s'incline que devant la force. Il a posé lui-même le principe à Paris, à Nantes et à Bordeaux.

- Mais pour atteindre ce résultat, il nous faut un homme, un homme qui sache parler haut et clair; un homme qui ne s'inclinera pas devant le prestige d'un grand nom; un homme qui soit assez fort pour faire prévaloir, aux yeux du monde entier, la sécurité de la population belge sur de misérables intérêts mercantiles ou sur des chimères si généreuses qu'elles apparaissent.

- Belges, avons-nous cet homme ?

- Tout est là.

(PRÉFIXE)

=====

Un Allemand parle aux allemands: Le grand poète allemand Goethe, qui s'y connaissait en hommes a écrit: "Le Prussien est brute de naissance. La civilisation le rendra féroce."  
L'écrivain avait vu juste.

("La Vérité" n° 24)



LES EVENEMENTS D'EXTREME ORIENT: Certains Belges restent perplexes devant les événements du Pacifique. Comment les Américains et les Anglais se sont-ils laissé prendre au dépourvu ? Nous croyons, pour notre part, que les Américains n'ont pas été imprévoyants. Ils ont jugé la situation d'un point de vue général. Fallait-il pour fortifier au maximum le Pacifique. Ont-ils eu tort ? Sans l'aide de l'Amérique, la Russie aurait-elle pu se redresser aussi magnifiquement ? Sans l'aide de l'Amérique, le Caucase, l'Irak, l'Iran, les Indes n'auraient-ils pas été menacés et peut-être perdus ? Sans l'aide de l'Amérique, l'Afrique aurait-elle pu être sauvée et la résistance du peuple français et du gouvernement de Vichy s'opposer à la main-mise de l'Allemagne sur le Maroc et Dakar ? - L'Amérique a misé sur l'Europe et elle a sans doute eu raison. Le Japon avance, mais lentement. L'Amérique gagne du temps. Attendons et nous dirons bientôt: l'Amérique avait vu juste. ("Le coup de Queue", n° 19)

=====

**NOUS NE SOMMES PAS EN PAIX.**

~~~~~

- Il y a, même au Palais, même dans une partie de notre police, fort bonne en général, quelques ahuris qui propagent le mot d'ordre "Goebels n° 400": la Belgique est en paix.
- La capitulation n'est pas la paix; c'est un acte militaire valable pour les forces se trouvant effectivement sous les ordres du général traitant. Celui-ci ne peut pas engager des troupes se trouvant encore en état de combattre et séparées de lui.
- Quand autrefois, le Général Dupont capitula en Espagne, le Conseil de guerre retint comme charge aggravante qu'il avait pris dispositions et stipulé pour une division séparée de son corps et qui pouvait encore tenter sa chance.
- Quand Napoléon III se fut rendu à Sedan, sa reddition, pas plus que celle du Général Winthem, n'entraîna ni la paix, ni la capitulation des troupes tenant encore la campagne ou défendant des places fortes même assiégées.
- L'armistice est lui aussi un acte militaire. Il n'a pas de caractère politique que s'il comporte des clauses politiques. Dans ce cas, il doit être ratifié par le gouvernement.
- Enfin, un traité de paix, en Belgique, doit être approuvé par les Chambres qui permettent ou interdisent au Gouvernement (le Roi et les ministres responsables) de ratifier l'instrument signé par les diplomates.
- Si nous ne sommes plus en guerre, pourquoi les Allemands occupent-ils notre pays, se font-ils payer et obligent-ils des citoyens belges à diverses prestations ? Pourquoi appliquent-ils les lois militaires ?
- Le bobard "nous ne sommes plus en guerre" est tendancieux et enfantin.

("Le Courrier de la Meuse", n° 30)

=====

Dans la "Revue de la Presse Libre" vous trouvez des raisons de croire, d'espérer et des arguments pour diffuser par la parole la bonne semence.

=====



LES LACHES, CE SONT LES NAZIS et non les HITLOS DU SABOTAGE.

- Qui donc a frappé le premier ? Hitler ou les saboteurs ?
- Qui donc a profité de sa force brutale pour nous saigner d'abord et nous voler ensuite ? Hitler ou les saboteurs ?
- Sans doute beaucoup de gens regrettent que les actes de sabotage se payent si durement. Mais presque toujours ce qu'on regrette, c'est que l'acte de sabotage n'ait pas été assez retentissant pour valoir une telle répression.
- La haine de l'ennemi est unanime. Tout le monde se réjouit du mal qu'on peut lui faire. Mais une minorité d'écervelés et d'égoïstes se plaignent quand l'ennemi use de représailles avec sa lâcheté coutumière. Nous disons bien lâcheté. Car il faut être lâche au dernier degré pour se venger d'actes de guerre sur des otages pris au hasard, sur des prisonniers de guerre libérés depuis peu et sûrement innocents, sur des prisonniers politiques enfermés depuis des mois et qui n'ont pu participer à l'actuel sabotage. Les Hitlériens se servent de tout, même de leurs victimes, pour arrêter les mains vengeresses d'un peuple décidé à tout pour se libérer.
- Sont-ils encore oui ou non des lâches quand ils obligent des civils à s'exposer le long des voies ferrées et dans les trains, aux dangers d'une guerre dirigée contre l'armée allemande, d'une guerre dirigée contre l'armée allemande, d'une guerre qu'elle a voulue et dont elle devrait seule payer les conséquences.
- Ceux qui critiquent le travail des saboteurs sont tout simplement victimes des procédés terroristes hitlériens. Comment n'ont-ils pas encore compris que cette tactique est toujours la même, apeurer les faibles pour qu'ils paralysent la résistance. Au début de la guerre, ils semaient la panique dans les agglomérations pour obstruer les routes et paralyser toute activité. Maintenant, ils frappent les gens qui ont mérité la liberté pour dresser l'opinion publique contre les saboteurs. Ceux qui blâment les saboteurs font le jeu de l'ennemi. Ils disent à l'occupant: "Allez-y, frappez plus fort. Plus je crierai et plus les autres auront peur." Ne vous gênez pas. Après la garde des voies ferrées, l'emprisonnement et les travaux forcés, poussez-nous sur le front russe, sous l'uniforme gris, pour rejoindre le corps des francs couyons.
- Mais nous devons un mot de réponse à ceux qui regrettent que les actes de sabotage ne soient pas plus importants. Eux aussi sont victimes de la propagande hitlérienne qui minimise les effets du sabotage tout en les réprimant avec férocité. Voulons-nous réfléchir un instant ?
- Le sabotage du Gosson a fait perdre à Hitler 10 à 15 mille tonnes de notre charbon. Cela signifie qu'il aura perdu de nombreuses tonnes d'essence, que ses locomotives n'auront pu transporter à temps un nombreux matériel, etc.
- Un demi-mètre de rail qui saute, c'est au moins, s'il n'y a pas de déraillement, 4 ou 5 heures de retard dans les trains. Autant d'heures de travail pour Hitler que les ouvriers, mis en retard, ne pourront produire, autant d'ajournement dans les livraisons attendues fiévreusement par l'Allemagne.
- Les péniches coulées dans le canal Albert ont coupé le trafic fluvial pendant un jour au moins avec toutes les conséquences que cela peut avoir pour la production de guerre en faveur de l'occupant. Une bombe aérienne tombant à proximité d'une voie ferrée ou d'une autre, même si elle n'éclate pas, amène un retard considérable dans le trafic ou la production.
- Il ne faut pas non plus sous-estimer l'effet moral des sabotages sur l'ennemi. Il est de la plus haute importance qu'il ne se sente

sente pas sur dans notre pays et qu'il ne puisse proclamer que notre peuple est soumis et prêt à "collaborer". La guerre n'est évidemment agréable pour personne. Elle frappe aussi bien les civils que les militaires. Mais ce sont les Nazis qui l'ont voulue et qui, en Espagne notamment, se sont fait la main à la guerre totale. Soyons reconnaissants à l'égard de ceux qui ont le courage de sacrifier leur existence pour reprendre les armes contre les bêtes féroces du hitlérisme. Aidons-les de toutes nos forces et de toutes nos ressources au lieu de les trahir comme nous y invitent l'occupant et ses valets de l'Ordre Nouveau. ("La Meuse", n° 3)

IL RESTE EXACTEMENT A HITLER...

~~~~~

- 6 Eh bien non, il ne te reste plus rien. C'est fini. Tu n'as pas été capable de tenir ta promesse à ton peuple; la traite que tu avais signée a été protestée. Un vent de faillite souffle sur ta boutique. Après t'être parguré vis-à-vis de toutes les nations qui avaient eu foi dans ta parole de saltimbanque, tu t'es parjuré vis-à-vis des tiens, vis-à-vis de ces Allemands qui croyaient en toi. 1941 s'est achevé sans que tu puisses atteindre la victoire annoncée, promise, garantie. Pour passer ta colère impuissante, tu renvoies comme un laquais ton chef d'état-major, et tu prends toi-même le commandement suprême.
- Toi, le caporal de 1914, le théoricien improvisé de Mein Kampf, l'ignorantin, le faux savant, le primaire.
  - Dans ton désarroi ridicule, tu saisis la bequette d'excamoteur et tu t'écries: "Vous allez voir, ce que vous allez voir. La maison n'a plus d'intermédiaire. Je vais, moi, l'Übermensch, l'inspiré, l'envoyé de Dieu, réaliser l'impossible miracle".
  - Thaumaturge à la manque. Acrobat. Funambule. Et tu ne sens pas qu'en battant une dernière fois la caisse devant ta baraque délabrée, en t'obstinant, paillasse décoré, à vouloir épater le public qui te siffle, tu ne sens pas que tu perds jusqu'au prestige d'une belle chute, que tu roules dans la fange sanglante du crime, dans la boue flasque du grotesque.
  - Allons canaille, avoue qu'on te tient et qu'on te tient bien. Tes appels de pied, tes moulinets n'impressionnent plus personne. Tu n'es plus que le matamore qui attend sa réclée. Quand tu te débats ainsi, pauvre histrion sans gloire, sais-tu, gesticulant et déchainé, à qui tout à coup, tu te mets à ressembler? A Napoléon? Tu veux rire... A Mussolini... Dis, César, comprends-tu cela, et que c'est le pire châtement que tu pouvais subir? Il y avait derrière toi ce pître bedonnant qui plagiait tes attitudes; et voilà que, dans la tornade de la défaite, ton déguisement de héros se glisse des épaules et que tu apparais semblable à l'autre à ton auguste, à ton singe. Jette ton épée inutile, faux grand homme, et reprends la marotte que te rend ton bouffon. Le voilà, désormais, ton sceptre.
  - Beudet vêtu de la peau du lion, le bout de l'oreille vient de passer; on t'a reconnu, maître Aliboron, et c'est à coups de trique, que tu seras chassé de cette Europe meurtrie par toi, avilie par toi, mais non vaincue.
  - Tu entends, Hitler? A coups de trique.

("La voix des Belges" n° 7)

